

Homélie du Vendredi Saint 2022, Briouze

Hier soir, nous étions dans l'intimité de la chambre haut. Nous contemplions Jésus lavant les pieds de ses disciples ; sa vie donnée par amour, en prenant la place du serviteur. Nous nous laissions saisir par ce Dieu à genoux s'abaissant à hauteur de pieds de l'homme .. Oui, la grandeur de l'amour entraine en rendez-vous ...

Avec ce Vendredi Saint, nous entrons encore plus profondément dans l'abaissement. **Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la Croix** ».

C'est dans tout son être que Jésus vit cet abaissement, visage défiguré à l'extrême. L'évangéliste Jean le met bien en valeur, il n'y a chez Jésus aucune parole de violence. Il traverse la Passion avec les seules armes de la Vérité et de l'Amour.

Nous rêvons d'un Dieu tout puissant, simple projection de nos désirs. Et voici qu'il nous faut l'accueillir : toute faiblesse, objet de dérision, *« si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme »*, dans un consentement éprouvé par le passage par le jardin de Gethsémani : *« Père, si possible que cette coupe s'éloigne de moi Que ta volonté soit faite »*.

Amis, plus que jamais, en ce Vendredi Saint inédit, déroutant que traverse notre monde, c'est vers la Croix qu'il nous faut regarder, être en silence, sans chercher à fuir. Nous pouvons faire monter nos peurs et nos pleures comme les femmes de Jérusalem ..

Être au pieds de la Croix et ne pas avoir peur d'y demeurer pour nous rappeler qu'en Jésus Dieu est descendu au profond de la souffrance dans tout son être.

Être au pieds de la Croix pour murmurer ou crier : « Pourquoi ? », « Pourquoi une telle épreuve qui touche tant de victimes et de familles obligées de fuir leur pays, affrontés à la mort d'êtres chers, fuyants sur les routes d'exode. Tout cela ne peut laisser nos consciences en paix.

Être au pieds de la Croix pour accueillir son cri : « J'ai soif » où, finalement, Jésus prend en lui tous nos cris, ceux qui se disent et ceux enfouis...

Etre au pieds de la Croix pour comprendre que Dieu ne se dérobe de la tragédie de notre monde, mais qu'il la porte, l'accompagne, la prend dans ses bras de tendresse. En Jésus, son Fils bien aimé, Il nous a précédés dans ce mystère de la souffrance et du mal,

Mais amis, il nous faut encore passer le jour de grand silence qu'est le silence du Samedi Saint. Consentir au silence de Dieu qui peut nous habiter et habite le cœur de frères en humanité. Accueillir, la grâce du Samedi Saint et descendre avec Jésus, au plus profond des enfants de l'homme et de ses enfermements ...

Alors, alors seulement, nous pourrions accueillir l'Espérance qui jaillit de la Croix, sa victoire sur les forces de mort, sur la mort, et le cri de joie du Matin de Pâques

P. Philippe Pottier